

POURQUOI TANT DE MEPRIS ?

Il y a moins de points communs que l'on ne s'imagine entre les diverses religions du monde. Il y a surtout la fameuse règle d'or, déclinée de mille manières : ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. **Il en est un autre, en contradiction flagrante avec ce principe**, qui surprend par son ancienneté, sa permanence et sa quasi-universalité : **le mépris de la femme**. Comme si la femme était un être humain potentiel ou raté, assurément inférieur au sexe masculin.

Les éléments historiques et textuels que nous apportons dans le dossier de ce numéro pour étayer ce triste constat sont par trop éloquents. Pourquoi un tel mépris ? Les motifs psychologiques sont sans doute déterminants. Comme le rappelle Michel Cazenave à la suite des pionniers de la psychanalyse, l'homme est à la fois jaloux de la jouissance féminine et effrayé par son propre désir de la femme. La sexualité est sans doute au cœur du problème, et les mâles islamiques qui ne tolèrent les femmes que voilées n'ont rien à envier aux Pères de l'Église, qui ne voyaient dans la femme qu'une tentatrice en puissance.

Il existe aussi des raisons socio-historiques à cet abaissement de la femme dans presque toutes les cultures, un abaissement auquel les religions ont contribué de manière déterminante. Le culte très ancien de la « grande déesse » témoigne d'une valorisation du principe féminin. Les chamanes des religions premières de l'humanité sont de sexe masculin ou féminin, à l'image des esprits qu'ils vénèrent, comme en témoignent les sociétés orales qui ont survécu jusqu'à nos jours. Mais il y a quelques millénaires, lorsque les cités se sont développées et que les premiers royaumes se sont constitués, la nécessité d'une organisation sociale s'est fait sentir et une administration politique et religieuse est apparue.

Or ce sont les hommes qui se sont attribués les rôles de gouvernement. Les prêtres chargés d'administrer les cultes se sont empressés de masculiniser le panthéon, et les dieux mâles, à l'image de ce qui se passait sur terre, ont pris le pouvoir au ciel. Les monothéismes n'ont, à leur tour, fait que reproduire et parfois même amplifier ce schéma polythéiste en donnant au dieu unique un visage exclusivement masculin.

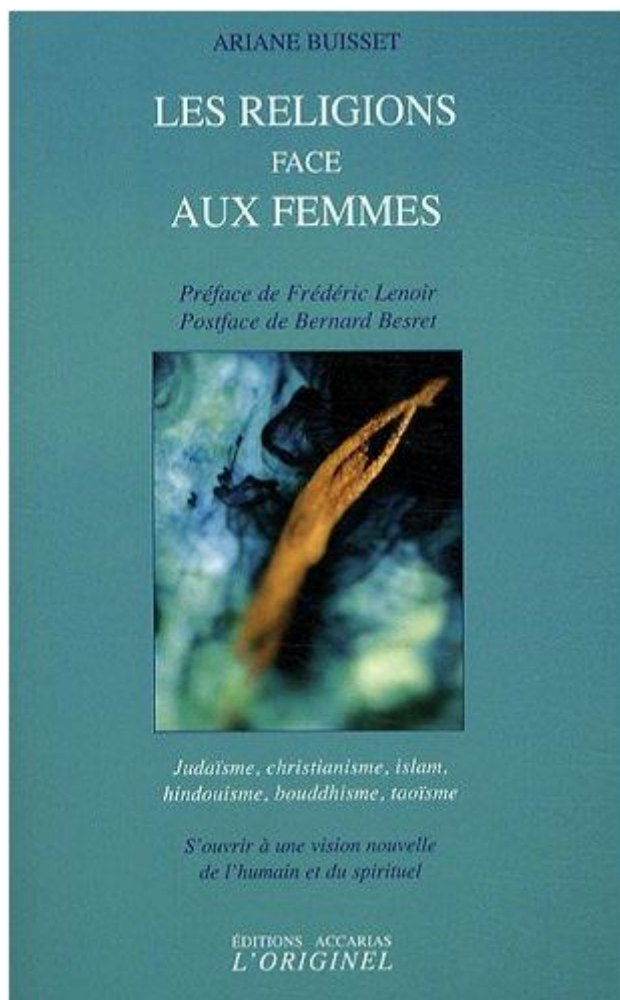
Grand paradoxe des religions depuis des millénaires : si méprisée, la femme en est souvent le véritable cœur ; elle prie, transmet, compatit aux souffrances d'autrui. Aujourd'hui, les mentalités évoluent grâce à la sécularisation des sociétés modernes et à l'émancipation des femmes qu'elle a favorisée.

Malheureusement, certaines pratiques terrifiantes - ces quinze adolescentes afghanes récemment aspergées d'acide tandis qu'elles se rendaient à leur école de Kandahar - ainsi que des propos d'un autre âge - comme ceux prononcés par l'archevêque de Paris : *«Il ne suffit pas d'avoir des jupes, encore faut-il avoir des choses dans la tête»* - montrent que beaucoup de chemin reste à parcourir pour que les traditions religieuses reconnaissent enfin la femme comme l'égale de l'homme, et gommant de leurs doctrines et de leurs pratiques ces traces séculaires de misogynie.

Interview sur Europe 1 de *Frédéric Lenoir* et *Ariane Buisset* par Michel Drucker



Ariane Buisset auteure de «les religions face aux femmes» éditions acarias l'originel



Pour l'auteure de ce livre, une seule chose est sûre : l'évolution harmonieuse des rapports entre les sexes ne pourra pas s'appuyer sur les institutions religieuses. Elle devra s'inspirer de l'expérience spirituelle, car c'est la seule qui ouvre à cette dimension d'amour et d'intelligence qu'on ne saurait représenter, et qui permette aux deux sexes de dépasser les conventions du "féminin" et du "masculin", pour devenir des êtres humains à part entière et témoigner du divin.

Michel Drucker : Frédéric Lenoir, vous avez parlé des mâles, des dieux mâles qui dirigent, qui ordonnent. C'est l'époque où on masculinise les dieux, on peut donc parler de misogynie ?

Frédéric Lenoir : Oui c'est la naissance de la misogynie, on va donc considérer que la femme est inférieure à l'homme.

MD : On resitue l'époque.

FL : Tout cela se passe au moment où se développent des royaumes, grosso modo c'est au cours du 3e millénaire avant J.C., vers 2500 ans avant J.C., apparaissent les premiers grands royaumes, en Mésopotamie notamment.

MD : Dans la première grande ville connue : Heridou en basse-mésopotamie. Aujourd'hui c'est l'Irak.

FL : Exactement c'est l'actuel Irak. On a les premières grandes civilisations de l'humanité, mais il y a en Chine et aussi en Egypte, des civilisations à peu près contemporaines qui sont très anciennes où on voit se développer des royaumes, des administrations, des clergés.

MD : C'est le clergé qui est à l'origine de la misogynie ?

FL : C'est la thèse que je défends. Après c'est une hypothèse mais elle est quand même bien étayée. Effectivement je pense que le clergé est à l'origine de la misogynie et qu'ensuite c'est un cercle vicieux. Puisqu'on fait de Dieu un dieu mâle, cela légitime la supériorité de l'homme sur la femme et donc on n'en sort pas.

MD : Alors on va avoir en ligne maintenant quelqu'un que vous connaissez bien, qui va nous éclairer sur les religions et les femmes, c'est ARIANE BUISSET qui est enseignante de philosophie comparée à l'école Van Lysbeth à Paris. Elle vient de publier «Les religions face aux femmes» aux ed. Acarias. C'est vous d'ailleurs qui avez préfacé son ouvrage. Je crois qu'elle est en ligne.

MD : Bonjour Ariane Buisset. Merci d'être là. Alors première question «Pourquoi les religions sont-elles misogynes ?»

Ariane Buisset : En fait comme l'a dit Frédéric Lenoir, c'est qu'à partir d'une époque où on n'a plus que des dieux masculins - d'ailleurs on le voit très bien lorsqu'on prend les 3 religions du Livre c'est-à-dire le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam - bien qu'on ne soit pas censé donner de représentation de ces dieux qui sont censés n'avoir aucune image, chaque fois que l'on parle d'eux c'est toujours au masculin, on dit «il», on dit «Dieu le Père», donc on est dans une sorte de schizophrénie. On prétend qu'il n'y a pas d'image mais en fait il y en a une et c'est une image masculine.

MD : Vous écrivez «on considère que la femme a un corps souillé»

AB : Oui toutes ces religions considèrent que la femme est inférieure à la fois sur le plan physique et sur le plan moral. Elle est inférieure sur le plan physique dans la mesure où – comme on prend l'homme comme norme – la femme a des règles, donc on va considérer quasiment que le sang des règles est empoisonné et que si un homme touche ce sang il va quasiment mourir, alors on va mettre la femme à part, on va l'exclure. On va considérer pareillement que le sang de la naissance est lui aussi un sang très dangereux donc qui nécessite que la femme se purifie après la naissance. Elle va donner des offrandes au Temple. On le voit même dans le Christianisme quand Marie se rend au Temple puisqu'elle est d'origine Juive. Elle se rend au Temple après la naissance de

Jésus, non pas du tout comme se l'imagine la majorité des Chrétiens, pour montrer au Temple le beau bébé qu'elle a eu, mais en fait pour se purifier elle-même et avoir le droit de re-participer aux rituels.

MD : Vous dites «Le sang féminin c'est toujours une souillure alors que le sang de la guerre c'est toujours glorieux».

AB : Oui et donc là on est dans quelque chose d'assez épouvantable parce qu'on voit dans tous ces textes sacrés, que tout ce qui fait partie du corps de la femme est considéré comme malsain ou même dangereux...

MD : Vous dites même que la femme est considérée comme un récipient.

AB : Voilà. Au niveau de la naissance on va considérer qu'elle ne fait rien alors que l'homme lui met la semence à l'intérieur de la femme, donc comme une semence que l'on mettrait dans la terre et la femme n'est qu'une sorte de vase, un récipient passif, et comme elle est passive, la gloire de la naissance revient à l'homme.

Elle, tout simplement elle est abaissée à des tâches serviles et elle ne peut tirer aucune gloire de la naissance. Alors que d'une certaine manière le territoire de la naissance aurait pu être le champ de gloire de la femme, cela devient le lieu de son asservissement, le lieu de sa souillure.

MD : Alors l'enfant est à l'image de l'homme. Vous dites «un enfant de sexe féminin c'est un raté».

AB : Oui. Dans ce type de raisonnement, on considère que comme la femme n'est qu'une sorte de four incubateur, si elle a bien fait son devoir, des enfants mâles naissent, mais s'il y a eu des ratés dans la cuisson, finalement ce sont des filles. Donc les filles sont des hommes ratés et en tant que telles elles auront évidemment beaucoup moins de droits que leurs frères, évidemment si on les laisse même vivre.

MD : C'est effrayant ce que vous écrivez. Vous écrivez «La femme est considérée comme un vase inerte, alors que la maternité est la seule dimension où la femme aurait pu avoir une supériorité».

AB : Oui. Elle a une supériorité éclatante et on lui arrache cela. On considère que le simple fait d'éjaculer est quelque chose d'absolument extraordinaire, mais par contre la gestation, l'accouchement, l'allaitement, tout cela ce n'est rien, n'a aucune valeur, c'est de la passivité voilà tout.

MD : Vous dites «Les pères de l'église diront que les femmes ne peuvent pas devenir prêtre parce qu'elles sont impures».

AB : Oui. Pas seulement les pères de l'église. Malheureusement, on va retrouver cela dans le Judaïsme, dans l'Islam. Donc on prend appui sur une norme masculine pour définir que le corps féminin est déficient et à partir de ce corps déficient on lui enlève tous les droits au niveau liturgique, au niveau de participation à la vie politique, et on la déchoit de nombreux droits au niveau de la loi. Donc c'est une très très longue histoire et une histoire très douloureuse.